

## **Penser avec Roland Barthes**

Par Benoît Peeters

Séance du 23 janvier 2018

### **Vertiges de la littérature**

*Du Degré zéro de l'écriture à La Préparation du roman*

Entre Barthes et la littérature, une histoire d'amour compliquée, clivée. « Obscur objet du désir », à la fois premier et longtemps contrarié, à la fois essentiel et inaccessible.

Barthes : « J'ai une maladie : je vois le langage. » Dans un entretien de 1973 avec Maurice Nadeau, il précise : « Le langage littéraire a une position à la fois excentrique par rapport à tous les langages réels, et en même temps une position transcendante, comme s'il était la composante et, en quelque sorte, la synthèse de tous ces langages. »

Le choc de *L'étranger* de Camus, en 1942 : « Peut-être bien qu'avec *L'étranger* – sans trop exagérer l'importance de cette œuvre – se lève un nouveau style, style du silence et silence du style, où la voix de l'artiste – également éloignée des soupirs, des blasphèmes et des cantiques – est une voix blanche, la seule en accord avec notre détresse irrémédiable. »

Mais aussi « Plaisir aux classiques » dans la même revue *Existences*, également en 1944 : « Ceux qui ne lisent que les Classiques et ceux qui ne les lisent pas du tout ont l'esprit également fermé. (...) Il court sur ces écrivains je ne sais quelle rumeur d'ennui ; fidèles à la première et primitive idée que nous en avons, nous les enveloppons d'un nuage funèbre, et nous nous exposons à méconnaître les opérations précises et actuelles que ces grands hommes poursuivent derrière leur éternel sérieux. »

#### **Le degré zéro de l'écriture (1953)**

Barthes voit donc dans l'écriture un moyen pour dépasser l'opposition du style et de la langue. Un troisième terme dialectique.

« Ce qu'on veut ici [...] c'est affirmer l'existence d'une réalité formelle indépendante de la langue et du style ; c'est essayer de montrer que cette troisième dimension de la Forme attache elle aussi, non sans un tragique supplémentaire, l'écrivain à sa société ».

Rupture en 1848 : Flaubert « a constitué définitivement la littérature en objet, par l'avènement d'une valeur-travail : la forme est devenue le terme d'une "fabrication" comme une poterie ou un joyau ».

### ***Sur Racine en 1963.***

*Nouvelle critique ou nouvelle imposture*, violent pamphlet de Raymond Picard en 1965.

*Critique et vérité* paraît en 1966 dans la collection « Tel Quel » avec un bandeau provocateur : « Faut-il brûler Roland Barthes ? ».

La polémique rapproche Barthes de l'avant-garde et fait de lui un opposant déclaré de l'université traditionnelle : « Moi je parle de Racine selon le langage de notre époque ; c'est moi le vrai gardien du patrimoine national ; il est délirant de dire que la nouvelle critique n'aime pas la littérature. »

Barthes met aussi en cause la coupure classique entre l'écrivain et le critique : « Voici que, par un mouvement complémentaire, le critique devient à son tour écrivain. » Car si l'écriture est en crise, « l'écrivain et le critique se rejoignent dans la même condition difficile, face au même objet : le langage. »

Il convient de dépasser l'idée d'une vérité de l'œuvre, pour donner tout sa valeur et sa liberté à la lecture : « Seule la lecture aime l'œuvre, entretient avec elle un rapport de désir. Lire, c'est désirer l'œuvre, c'est vouloir être l'œuvre, c'est refuser de doubler l'œuvre en dehors de toute autre parole que la parole même de l'œuvre. »

### **Le rêve (fantasme) d'une science du texte**

« Nous possédons une histoire de la littérature, mais non une science de la littérature, parce que sans doute nous n'avons pu encore reconnaître pleinement la nature de l'*objet* littéraire, qui est un objet écrit. »

Mais Barthes dit aussi, dès cette année 1967 : « Le statut de la science fait problème à mes yeux et je suis loin d'avoir sur ce point la même position que les autres structuralistes. Cela tient sans doute à ce que mon objet est la littérature ; pour moi, il n'est pas plus possible devant l'œuvre de revenir en arrière sur des positions subjectives et impressionnistes, que de s'installer à l'inverse dans un positivisme de la science littéraire. Devant cette double impossibilité, j'essaie de préciser des démarches scientifiques, de les éprouver plus ou moins, mais de ne jamais les conclure par une clause typiquement scientifique, car la science littéraire ne peut en aucun cas et en aucune façon avoir le dernier mot sur la littérature. »

*S/Z* (1970) : analyse minutieuse de « Sarrasine » nouvelle de Balzac de 1830.

« Ce que j'ai fait dans *S/Z*, c'est d'explicitier non pas la lecture d'un individu lecteur, mais celle de tous les lecteurs mis ensemble. [...] J'ai explicité une sorte de réseau, de résille du texte balzacien, où toutes les lectures peuvent se loger, et ont le droit de se loger. » Puisque l'auteur n'est plus l'origine et le propriétaire du sens, il s'agit moins d'interpréter « les sens pleins de l'œuvre » que « le sens vide qui les supporte tous. »

### **Le plaisir du texte**

*Sade, Fourier, Loyola* (1971) : un livre intempestif et provocateur.

*Le plaisir du texte* (1973) marque « la **bascule** » : « ébranlement du sur-moi théorique, retour des textes aimés ». « Il m'a semblé que le développement quasi sauvage de la critique idéologique appelait une certaine correction, car elle risquait d'imposer au texte, à sa théorie, une sorte de père dont la fonction vigilante serait d'empêcher la jouissance. » Il faut « faire coexister la critique et le plaisir. »

« Si j'accepte de juger un texte selon le plaisir, je ne puis me laisser aller à dire : celui-ci est bon, celui-là est mauvais. [...] Je ne puis doser, imaginer que le texte soit perfectible, prêt à entrer dans un jeu de prédicats normatifs : c'est trop *ceci*, ce n'est pas assez *cela* ; le texte (il en est de même pour la voix qui chante), ne peut m'arracher que ce jugement, nullement adjectif : *c'est ça !* »

« Le plaisir du Texte comporte aussi un retour amical de l'auteur. L'auteur qui revient n'est certes pas celui qui a été identifié par nos institutions (...) ; ce n'est même pas le héros d'une biographie. L'auteur qui vient de son texte et va dans notre vie n'a pas d'unité (...). »

### **La préparation du roman (1978-1980)**

Le dernier séminaire de Barthes au Collège de France. Désir d'une *Vita nova*. « La littérature aujourd'hui : cela me fait penser au final de la symphonie de Haydn, *Les Adieux* : les instruments s'en vont l'un après l'autre ; et tout à la fin restent deux violons (ils continuent à jouer à la tierce) ; ils restent mais ils soufflent leurs bougies, c'est-à-dire qu'ils sont héroïques et chantants si j'ose dire ou héroïques et jouants. C'est un peu ça peut-être la littérature. »

« Ce désir de la littérature peut être d'autant plus aigu, plus vivant, d'autant plus présent que je puis précisément sentir la littérature en train de dépérir, de s'abolir : dans ce cas, je l'aime d'un amour pénétrant, bouleversant même, comme on aime et on entoure de ses bras quelque chose qui va mourir. »